

Les langues sont des objets migrateurs

Sophie Kaplan et Marianne Mispelaëre

Dans ses œuvres, Marianne Mispelaëre produit et reproduit des gestes simples, précis, éphémères, inspirés de phénomènes actuels et sociétaux. Elle observe les relations sociales. Elle étudie le langage, sa structure, pour repenser ses formes conventionnelles. Elle convoque les sentiments d'appartenances, les processus identitaires, et imaginaires de nos pratiques langagières¹.

Elle a répondu à l'invitation de *Lili* avec une proposition typographique issue du projet *Les Langues comme objets migrateurs* qu'elle développe à Marseille dans le cadre d'une commande Nouveaux commanditaires² qu'elle détaille dans l'entretien qui suit.

Sophie Kaplan : Comment est né le projet *Les Langues comme objets migrateurs* et comment s'inscrit-il dans le fil de ton travail ?

Marianne Mispelaëre : Le projet est né du désir de citoyennes de Marseille, qui sont devenues un groupe de commanditaires *via* l'action Nouveaux commanditaires. Ce groupe se compose d'enseignantes en français du collège Vieux Port, du lycée René Caillié et du lycée Victor Hugo, d'élèves et d'une docteure en didactique des langues et des cultures, Anne-Sophie Cayet.

Les enseignantes m'ont raconté qu'elles avaient été très impressionnées par l'exposition *Après Babel, traduire* qui s'était tenue au Mucem en 2016/2017 et dont le commissariat avait été mené par Barbara Cassin. Les enseignantes, soutenues par leurs directions et leur académie, ont voulu imaginer un projet au sein de leurs établissements : il s'agira d'embrasser ensemble, avec les élèves, une démarche d'attention à leurs langues (plus de 40 langues sont parlées par les élèves dans le collège Vieux-Port par exemple), à la traduction, au multilinguisme. Leur action est pensée dans une volonté de savoir-faire avec les différences, allant contre toute prétention universaliste de la langue (une vision opposée à celle de la politique langagière menée historiquement par l'État français aussi bien à l'intérieur qu'à l'extérieur de l'Hexagone).

La commande Nouveaux commanditaires *Les Langues comme objets migrateurs* a débuté en 2019, initiée et défendue par Claire Migraine, qui, *via Thankyouforcoming*, en est la médiatrice.

Les enseignantes, quelques élèves motivé-es par le projet, la chercheuse et la médiatrice ont travaillé ensemble, comme le veut le dispositif, à formuler les termes de la commande. La médiatrice a ensuite présenté aux commanditaires le travail de trois artistes qu'elle imaginait à même de prendre en charge le projet, et les commanditaires ont choisi de me la confier. J'en ai été très, très heureuse.

Apprendre des langues, observer le langage, identifier les manières dont chacun-e s'en empare, étudier ce que le verbe *fait*, expérimenter des outils pour raconter l'événement, traduire d'une langue à l'autre, d'un point de vue à l'autre, d'un imaginaire à l'autre articulent mon travail. Pratique sociale pure, le langage est présent quotidiennement et pourtant rarement interrogé par ses locuteur-rices. Il est étudié au sein de ma pratique artistique en tant que prisme par lequel *lire* la société qui nous entoure. Exploré dans sa dimension politique (lien assurant le vivre-ensemble dans une société disparate), m'intéresser au langage m'aide à décortiquer les contextes et événements que j'étudie. En dirigeant mon attention plus spécifiquement sur les langues, je cherche à comprendre : qui parle (qui ne parle pas ?), avec quels outils, *via* quelle rhétorique, dans quel contexte, avec quelles intentions ? Comment notre langue nous façonne-t-elle, construit-elle notre rapport au monde, à l'autre, à l'Histoire, dans quelle perspective future ? En allemand, on parle de *Vorstellungswelt* – mot n'ayant pas d'équivalent en français, désignant un certain point de vue sur la réalité, une façon d'imaginer, de peindre

1. Extrait du *statement* de l'artiste : <https://www.mariannemispelaere.com/bio>

2. *Les Langues comme objets migrateurs* dans le cadre de l'action Nouveaux commanditaires soutenue par la Fondation de France, la Fondation Carasso, la Fondation des Artistes, le FRAC PACA, l'académie d'Aix-Marseille.

Médiation – production : thankyouforcoming.net

Commanditaires : enseignantes, élèves, parent d'élève de Marseille, professionnelle des langues.

et d'arranger ses idées. Ainsi, la langue que nous parlons, avec laquelle nous pensons et tissons des relations, nous construit autant que nous la construisons, la réinventons, la manipulons parfois. M'intéresser aux langues, c'est m'intéresser à l'autre, à ses perceptions et à ses représentations – c'est-à-dire à tout ce qui électrise sa façon d'être et de penser le monde, et donc, qui me permettra d'éclairer ses actes. Aussi, après avoir appuyé ma pratique artistique sur des concepts et connaissances en socio-linguistique, sciences politiques et observations à distance d'événements sociaux contemporains, mon travail avait besoin de se confronter à des témoignages d'individus, de collaborer avec elles et eux sur le long terme, pour construire une nouvelle approche. Par mon travail, j'ai plutôt tendance à être dans une position d'observatrice – tentant de délivrer une *observation active* de certains phénomènes appartenant au monde que nous habitons, considérant l'observation comme une action palpable et réelle. Je me retrouve pour la première fois à travailler en contact direct avec des situations et des personnes, c'est-à-dire à la fois à faire partie de l'action et à observer cette action.

J'ai commencé à travailler avec les commanditaires et les élèves du collège en mars 2020, alors que le confinement dû à la pandémie de Covid-19 débutait en France. Les rencontres et premières discussions se sont donc déroulées à 750 km de distance. Puis, je suis descendue à Marseille une semaine tous les mois entre octobre 2020 et mars 2021, ce qui représente la phase recherche du projet. À partir de septembre 2021 et jusqu'en janvier 2022, je vais me rendre deux semaines par mois à Marseille afin d'activer la phase réalisation avec les 5 classes du collège et les 2 classes en lycée.

Travailler avec des enfants fut d'abord déstabilisant (je ne suis pas professeure et n'ai pas d'enfants). Il a fallu que je remette en question mon approche, mon vocabulaire. Du fait que les enfants, de par leurs vécus et leurs sensibilités, sont la matière première à partir de laquelle j'élabore le projet, il a fallu que je m'adapte à eux et elles, mais aussi que j'adapte le principe même du dispositif Nouveaux commanditaires. La Phase recherche consiste généralement pour l'artiste à discuter et à écouter les commanditaires, à comprendre les problématiques qu'ils et elles exposent, à comprendre le paysage et le contexte dans lesquels se déroule la commande. Ici, en plus de cela, il a fallu trouver des moyens pour permettre aux enfants (qui ne sont pas les commanditaires) de s'exprimer. Il ne s'agit pas simplement de leur donner la parole, mais d'articuler avec eux et elles leurs réflexions, de les aider à trouver les mots et à ouvrir les questions, afin qu'ils et elles se sentent autorisés-es à parler (de) leurs langues familiales en dehors de la maison. Les « langues de la maison » sont parfois source d'enfermement sur soi lorsqu'il s'agit de les ramener au sein de l'école. Cette réaction est un signe de pudeur car ces langues font pleinement partie de leur intimité. Beaucoup ont honte de ces langues ou se sentent mal à l'aise et refusent d'en parler à l'école.

Si l'art permet de mieux comprendre les enjeux de notre monde, je le pense ici comme un « outil » capable d'apaiser des réalités vécues, non pas en résolvant les problématiques soulevées, mais en ouvrant les questions, en rendant les certitudes plurielles, les identités liquides, en activant l'histoire et en déconstruisant les mécanismes du mythe qu'est l'« identité nationale ». En s'interrogeant sur la traduction et sur le multilinguisme, ce sont les normes auxquelles nos vies répondent que je tente d'analyser. Les enfants,

qui sont les premier-ères acteur-rices de cette recherche, ne sont pas les seul-es concerné-es : ces questions et mécanismes peuvent trouver un écho chez chacun-e d'entre nous, quels que soient notre âge, notre milieu social, etc.

Mes expériences pour trouver la bonne approche ont été handicapées par les restrictions sanitaires liées au Covid. À chaque atelier à Marseille, j'essaie de créer une dynamique commune, bienveillante et énergique, c'est-à-dire des échanges et des idées qui fusent. Mais le fait que les élèves doivent toujours être assis-es à un bureau, à la même place, sans pouvoir se déplacer ni découvrir leur visage du masque a changé radicalement l'énergie du projet. J'ai eu le sentiment qu'on avançait plus lentement car on était certes ensemble, mais chacun-e dans son coin. Je me suis rendu compte à ce moment à quel point le cotoiement est central dans ma démarche et mon travail, parce qu'il est l'essence d'une énergie du monde.

S.K. : Merci pour ta réponse précise et riche, qui ouvre sur beaucoup de questions et réflexions. Je trouve très intéressante ton approche à la fois plastique et politique de la langue : tu analyses et te confrontes au langage (sous toutes ses formes et ses langues) pour mieux saisir le monde autour dans sa diversité, sa fluidité et sa complexité. Et tu le soisis justement en en proposant une capture (au sens photographique) et une traduction « lisible » et subjective.

La commande Nouveaux commanditaires et *Les Langues comme objets migrants* forment un projet ambitieux et généreux, qui implique beaucoup de temps et d'échanges. Qui est très engagé aussi dans une vision des langues et de la traduction comme espaces de circulation, où peuvent se rencontrer et cohabiter les cultures et les identités.

Concrètement, par quels moyens arrives-tu à traduire ces desseins dans une forme plastique finie (même si évolutive) ?

M.M. : Penser le protocole, objet donc de la commande Nouveaux commanditaires, doit bien évidemment prendre en compte le contexte dans lequel il sera transmis une fois que je l'aurai délégué aux enseignantes. C'est-à-dire : l'activation d'un protocole artistique avec des élèves (âgé-es de 11 à 18 ans), celles et ceux-ci suivant un cursus en UPE2A (Unité pédagogique pour élèves allophones arrivants), PAPS (Plate-forme académique de première scolarisation)³, ou pas, de la classe de 6^e à la terminale, au sein d'établissements publics situés à Marseille, invitant si possible les parents à y participer. Il s'adresse donc à des profils divers. En tant qu'artiste ayant mis au point ledit protocole, je ne suis pas censée intervenir dans ses activations qui auront lieu autant de fois que les enseignantes le souhaiteront et sans limites de temps dans les années qui suivront la commande en cours. Il faut donc penser à quelque chose qui puisse exister de manière totalement autonome, avec lequel les enseignantes se sentent à l'aise, qui puisse être organisé simplement, et qui contienne toute l'exigence, la précision et l'émerveillement que les commanditaires et moi y avons mis.

Également, j'ai tout de suite eu l'intuition que l'activation du protocole devait se dérouler dans un temps relativement long avec les élèves, selon un processus qui s'articulerait *via* différentes étapes. Les enfants ont besoin de temps pour appréhender les choses, pour faire naître de la distance avec ce qu'ils et elles éprouvent tous les jours sans s'en rendre compte : vivre entre plusieurs langues. L'efficacité, le rendement, l'expéditif sont contraires à toutes formes pédagogiques il me semble ; l'école est un lieu où l'on dépile les connaissances autant que les points de vue

et les sensibilités. Proposer un processus permet d'imposer des temps de repos entre les séances, essentiels à la réflexion et à l'assimilation. D'ailleurs mon propre processus de travail répond à une construction sur la longueur, faisant écho à une citation de Hernández Felisberto à laquelle je tiens beaucoup : « D'ailleurs, je te demanderai d'interrompre la lecture de ce livre aussi fréquemment que possible : ce que tu penseras pendant ces intervalles sera peut-être, ou presque sûrement, ce que mon livre aura de mieux⁴. »

Au fur et à mesure de la phase recherche (mars 2020-mars 2021), j'ai mené différentes expériences plastiques avec les élèves, prétextes à la parole, la réflexion et l'échange. Nous avons passé plus de temps à parler, à questionner ce que le langage et les langues font à nos vies qu'à réaliser des objets (« discuter, c'est déjà créer », je leur répète sans cesse). Ces ateliers avaient pour but de m'inspirer quant à la création du protocole. Finalement, aujourd'hui (juillet 2021), je mène deux projets : d'une part, ma réponse à la commande formulée par les Nouveaux commanditaires (un protocole mêlant métaphore, métamorphoses, pratiques langagières, et fabrication d'encres), d'autre part, une typographie conceptuelle, sorte d'alphabet créole, directement inspirée par une phrase que m'a dite une élève scolarisée en UPE2A : « C'est simple d'apprendre le français, mais la prononciation c'est difficile. »

Cette phrase m'est restée en tête et je me suis demandé si je pouvais imaginer un outil capable de faciliter leur apprentissage du français, ou plutôt, de renforcer leur confiance en eux et elles à l'oral – un accent témoigne d'une certaine maîtrise de la langue, d'un milieu social, ici d'un exil, et les présente à la société à travers cette teinte. C'est quelque chose dont les élèves ont conscience – partageant ma vie avec une personne non francophone alors que nous vivons en France, je constate combien les relations aux autres sont difficiles lorsqu'on a un accent ou qu'on ne maîtrise pas entièrement la langue. Ne pas « *bien* » parler français est souvent synonyme de mise à l'écart, parfois de méfiance assumée de la part de nos interlocuteur-rices.

Ensuite, j'ai présenté aux élèves les 37 phonèmes qui existent dans la langue française telle qu'elle est parlée en France (il s'agit en quelque sorte des « sons » que nous utilisons pour composer les mots et parler la langue) et je leur ai proposé de chercher dans leur(s) langue(s) des mots où l'on entend ces mêmes phonèmes. Des mots d'une quinzaine de langues se sont mis à résonner (*/raisonner/*) dans la classe. En négatif, ils et elles ont pu constater les phonèmes nouveaux, inexistantes dans leur(s) langue(s), qu'ils et elles devaient s'exercer à prononcer en apprenant la langue française. Également, on a prêté attention aux phonèmes qui n'existent pas en français et qui existent dans leur(s) langue(s). On s'est alors retrouvé dans une situation où les rôles étaient inversés : l'élève apprenait à la classe (adultes compris) un phonème et nous tentions de le reproduire. On a beaucoup ri et j'étais la plus nulle... Dans un second temps, nous avons essayé d'écrire des mots en français, en remplaçant chaque phonème par un signe produisant le même son dans une des langues de la classe. Je me suis alors prise au jeu et j'ai décidé de développer cette idée en parallèle à la commande.

Après avoir imaginé « la typographie de la classe UPE2A du collège Vieux Port », j'ai entrepris de créer « la typographie du collège Vieux Port », réunissant ainsi toutes les langues parlées au collège. J'ai demandé à tous-tes les enseignant-es en français du collège de faire

remplir le tableau des phonèmes à leurs élèves et j'ai réalisé une vidéo pour leur présenter le projet. Son aboutissement graphique et conceptuel est mené en étroite collaboration avec deux typographes, So-Hyun Bae et Federico Parra⁵.

La typographie permet d'écrire en français, mais avec tous les alphabets et dans toutes les langues parlées au collège Vieux Port à Marseille. Chacun des 37 phonèmes de la langue française est matérialisé par un signe d'une des langues parlée par les élèves de l'établissement, capable de produire également ce son. J'aime l'idée qu'on a besoin d'être plusieurs locuteur-rices de langues différentes pour lire cette typographie, car chacun-e doit apporter ses connaissances sur la prononciation des signes de sa langue. La typographie fait de la langue française une hôtesse, capable d'accueillir, d'articuler ensemble et de faire exister des langues, sans les hiérarchiser. Elle est un portrait de l'établissement scolaire par les langues parlées par ses élèves.

S.K. : Quelle forme prendra la commande Nouveaux commanditaires ? Où et quand sera-t-elle visible ? Comment vivra-t-elle ?

M.M. : Le protocole imaginé en réponse à la commande Nouveaux commanditaires doit encore être testé pendant la Phase réalisation avant d'être abouti, mais je peux déjà t'en dire quelques mots.

Le projet vise à questionner les langues, le multilinguisme et la traduction, et par ce biais, l'identité, l'exil et la transmission. Depuis que j'ai commencé à discuter et à expérimenter avec les élèves, je me rends compte que pour beaucoup, même s'ils et elles sont très heureux-ses que quelqu'un s'intéresse à leur(s) langue(s), ces questions sont compliquées, complexes, pour toutes les raisons que j'évoque plus haut (enfermement sur soi, humiliation, politique langagière menée par la France à travers son histoire, etc.) et manquent de nuances. Je tiens à ce que la notion pivot à ce projet collaboratif soit « la fluidité ».

Le protocole se déclinera en plusieurs étapes et formes : oralité, écriture, modelage et dessin, distillation, et traversera trois matières enseignées à l'école : le français, les arts plastiques, la chimie. Il consistera à produire de l'encre en transformant plusieurs éléments, produits par les élèves, utilisant la métaphore et la métamorphose pour parler de leurs pratiques subjectives et sensibles des langues. Ils et elles fabriqueront donc des objets, images ou textes composés de différentes matières (organiques et chimiques) significatifs de leurs expériences singulières : *Si ma langue était une couleur / une personne / une odeur / un animal / un instrument de musique / une image / une sensation / un souvenir / un paysage / etc.* Tous ces objets seront ensuite distillés suivant différentes techniques (mises au point par un distillateur-céramiste marseillais, Olivier Zol⁶), pour produire de l'encre.

Une fois injectée à l'intérieur de stylos-billes, les élèves pourront s'en servir tout au long de l'année scolaire dans le cadre de leurs cours. L'idée est de permettre à chaque élève de se questionner sur sa relation intime à ses langues *via* la fabrication par ses soins d'objets, d'échanger les points de vue entre élèves, puis de littéralement insérer cette pratique langagière au sein de l'enseignement qu'ils et elles suivent. Il ou elle écrira ses cours à la fois en français

4. Cette citation fut le point de départ de l'exposition *Formes brèves, autres*, 25 (cur. Anja Isabel Schneider, FRAC Lorraine, 2012) à laquelle Béatrice Josse m'invita à participer.

5. <http://baesoehyun.com> & <http://federicoparra.co>

6. <https://zololivier.wixsite.com/apparatus>

3. Les enfants résident en France et bénéficient d'une année pour apprendre le français avant d'intégrer le cursus scolaire relatif à leur âge.

et avec sa (ses) langue(s). En croisant les subjectivités et en les injectant au cœur du système-école, le projet superpose les langues, les pratiques et les histoires, il valorise chaque manière d'être, de vivre et de penser.

La première activation du protocole (automne-hiver 2021) sera accompagnée par la réalisation d'un film. Celui-ci sera montré lors de l'exposition collective *Objets migrants* cocuragée par Barbara Cassin, Muriel Garsson et Manuel Moliner, qui ouvrira à La Vieille Charité à Marseille début avril 2022. Sans être documentaire, le film est une manière de partager l'expérience des élèves avec un public en suivant les différentes étapes du projet.

Quant à la typographie, j'aimerais énormément qu'elle serve d'appui à une édition dont la construction se fera dans un second temps. Mon souhait, aujourd'hui, est qu'elle puisse trouver une forme *in situ* dans l'espace public de Marseille...

Pour le portfolio qui suit, Marianne Mispelaëre a fait un choix parmi les paroles collectées au cours du projet. Celles-ci sont composées dans la typographie Vieux Port, élaborée à partir de signes et phonèmes issus de toutes les langues parlées par les élèves du collège du Vieux Port de Marseille. Ces paroles sont également reproduites dans la typographie latine d'usage.

ਜੇ ਵੋ ਚਾਹੁ
ਚਾਹੁ ਤਾ ਤੁਭਾ ਚਾਹੁ ੴ
ਚਾਹੁ ਜੇ ਚਾਹੁ ਲੜੀ
ਲੜੀ. ਮੇਰੇ ਮਾਮੇ
ਮੇਰੇ ਲੜੀ ਚਾਹੁ ੴ
ੴ ਮਾਮੇ, ਚਾਹੁ ਜੇ
ਚਾਹੁ ਮਾਮੇ ਜੇ ਵੋ ਚਾਹੁ
ਚਾਹੁ ਤੁਭਾ ਚਾਹੁ, ਵੋ ?
ਮਾਮੇ

Je veux pas
participer au
projet sur les
langues. Même ma
mère elle s'en fout
de moi, alors
pourquoi je vous
intéresserais, vous ?
WALID

ੁਕਿਠਠain ਰੋੌ ਲਠੁੰਗ ਯਲ
 ੇਗੁੰਠਯੁਠਤੋੌ ਰੋੌ ਲੋੌ ਮੁਕਿਠ ?
 ੁਨ ainਯੁਨਯੁਤਿਯੁ : ਠain
 ਠਯੁ, ਜੁਠਠਯੁ ਜੁਠਠਠਠ ਮੁਕਿਠ ਠੁਨ
 ainਯੁਠ ੁਨ.
 ੁਕਿਠ

ਯੁਠਿ ਰੋੜੀ ਲਠੁੰਗ ੁਕਿ ਨੇ ੁਠਨੇ ਖੁਠਿ ਠੁਠਠਠ, ਯੁਠਿ ਰੋੜੀ ਜੁਠ ੁਠ ਠਠਠ ਠਠਠਠ.
 ਮੁਕਿਠਮੁਕਿਠ ਮੁਕਿਠ

Combien de langues il existe dans le monde ?

Une infinité : ben

si, chaque jour on en

invente une.

HEDDY

Y'a des langues qu'on ne connaît pas encore, y'a des gens qui vivent tout seuls.

MOHAMED AMINE

ਝੋਲੀਓ

ਜੇ ਪਰਿਰਲ ਖੋਲੇ, ਪੌਰਤੁੰਕੇ ਝੋਲੀਓ ਵੇਰੋਯੈਨ.
ਮੇ ਪੌਰਤੁੰਕੇ ਝੋਲੀਓ ਮੇਸ਼ੋ ਝੋਲੀਓ ਵੇਰੋਯੈਨ.

ਮਰਿਅੰਨਾ

ਓ ਏ ਝੋਲੀਓ ਪਰਿਰਲ ਖੋਲੇ ?

ਝੋਲੀਓ

ਜੇ ਝੋਲੀਓ ਝੋਲੀਓ ਮਰਿਅੰਨਾ. ਮੈਸ਼ੋ, ਮੇ ਪਰਿਰਲ, ਯਲ ਝੋਲੀਓ
ਲਠੀਓ. ਝੋਲੀਓ ਯਲ ਮਰਿਅੰਨਾ ਜੇ ਪਰਿਰਲ ਝੋਲੀਓ ਓ ਝੋਲੀਓ.

ਝੋਲੀਓ

ਝੋਲੀਓ, ਝੋਲੀਓ ਵੋ ਝੋਲੀਓ, ਮੈ ਵਯੋਲੀਓ ਝੋਲੀਓ ?

ਝੋਲੀਓ

ਝੋਲੀਓ ਮੈਸ਼ੋ.

ਮਰਿਅੰਨਾ

ਝੋਲੀਓ ਮੈਸ਼ੋ, ਮੈਸ਼ੋ ਪਰਿਰਲ ਝੋਲੀਓ ਲਠੀਓ ?

ਝੋਲੀਓ

ਝੋਲੀਓ ਮੈਸ਼ੋ, ਝੋਲੀਓ ਮੈਸ਼ੋ.

HELIO

Je parle anglais, portugais et capverdien.

Mais portugais c'est la même chose que capverdien.

MARIANNE

Où est-ce que tu as appris l'anglais ?

HELIO

Je suis né en Amérique. Maintenant, mes parents, ils sont

là-bas. Quand ils m'appellent je parle avec eux en anglais.

HAFED

Et là, ça veut dire, tu vis avec qui ici ?

HELIO

Avec ma tante.

MARIANNE

Et avec ta tante, tu parles quelle(s) langue(s) ?

HELIO

Des fois portugais, des fois français.

ਜੇ ਪਰਿਰਲ
ਮਰਿਅੰਨਾ
ਪਰਿਰਲ ਝੋਲੀਓ
ਪਰਿਰਲ ਝੋਲੀਓ
ਲੇ ਝੋਲੀਓ
ਝੋਲੀਓ ਮੈਸ਼ੋ.
ਝੋਲੀਓ

Je parle
arabe
parce qu'on
parle aussi
le français
en Tunisie.
SARA

ਲੜੀ ਤਰ੍ਹਾਂ ਰੋਲਿਓਵਿਓ,
 ਖੋਲ੍ਹਣੀ ਲੜੀ ਮਰਾਠੀ ਖੋਲ੍ਹਣੀ
 ਰੋਲਿਓ ਲੜੀ ਮਰਾਠੀ

La traduction,
 c'est l'immigration
 des langues. IBRAHIM

ਯਲਯੇਬ

ਲਅਰਬਥ. ਜੇ ਪਅਰਲੇ ਲਅਰਬਥ ਰੋਲਜ਼ਰੁ. ਮੇ ਮਅਰਬੇ ਬੇ ਲਅ ਮੇਸ਼ਿਕੋ 4è ਲਅਰਬਥ ਜੜੀਨੜੀਗਲ.

ਯਫ਼ਿਰੇਬ

ਨਕ ਨਕ, ਬੇ ਪਅ ਲਅ ਮੇਸ਼ਿਕੋ.

ਯਲਯੇਬ

ਪਅਰਬਥੜੀਮਯ.

ਯਫ਼ਿਰੇਬ

ਬਥ ਰੋਸ਼ਜ ain ਪੋ. ਯਥ ਰੋਸ਼ ਰੋਫ਼ ਰੜੀਜ਼ੀਕੋ ਰੁਮ ਕੋਰੋ...

ਯਲਯੇਬ

ਵਅਲਅ 4੯ ਮ ਯਲ ਥ ਰੋਯ : ਰੋਸ਼ ਬੇਰਰੇਨ ਰੜੀਜ਼ੀਕੋ ਯਥ ਰੋਫ਼ 4੯ ਬੇ ਰੜੀਜ਼ੀਕੋ, ਯਥ ਰੋਫ਼ 4੯ ਰੋਯਿਪਅਰੇਬ.

ਯਫ਼ਿਰੇਬ

ਮਅਰ ਜੇ ਪਅਰਲ ਪਅਰਥ ਡੀਜ਼ੀਪਬਿਨਾਨ ਡੀ ਸ਼ਿਯ ਅਰਬਥ ਜੜੀਨੜੀਗਲ.

ਯਲਯੇਬ

ਥ ਠਥ ਵਅਲਅ ! ਤੁ ਪਅਰਲੇ ਲਅਰਬਥ !

ਯਫ਼ਿਰੇਬ

ੱੲ. ਯਥ ਲਅਰਬਥ ਡੀਜ਼ੀਪਬਿਨਾਨ ਡੀ ਲਅਰਬਥ ਜੜੀਨੜੀਗਲ. ਲਅਰਬਥ ਡੀਜ਼ੀਪਬਿਨਾਨ ਬੇਤ ain ਨ ਸ਼ਿਰੇ ਰੜੀਜ਼ੀ, ਬੇ ਰੋਯਿਫ਼ਿਰੇ. ਬੇ ਬਕੋ ਰੋਫ਼ ਸ਼ਿਕੋ ਠੲਥ. ਬੇਤ ਥ ਨੲ ਰੜੀਜ਼ੀ 4ਕੋਪਅਰੋਰ.

ILYES

Larabe. Je parle l'arabe d'Algérie. Mais madame c'est la même chose que « l'arabe général ».

FARES

Non non, c'est pas la même chose.

ILYES

Pratiquement.

FARES

Ça change un peu. Y'a dans des régions du monde...

ILYES

Voilà comme il a dit : dans certaines régions y'a des mots qui se rajoutent, y'a des mots qui disparaissent.

FARES

Moi je parle arabe égyptien et aussi « arabe général ».

ILYES

Ha bah voilà ! Tu parles l'arabe !

FARES

Oui. Y'a l'arabe égyptien et « l'arabe général ». Larabe égyptien c'est un autre truc, c'est différent. Ce sont des choses bizarres. C'est à n'y rien comprendre.

ਲੜੀ

ਲਯੰਗ

ਪਫ਼ੋਵ

ਪਿੱਤਮ

ੲਲ

ਪਫ਼ੋਵ

ਪਿੱਤਮ

ਲੜੀ

ਲਯੰਗ !

ੲਅਥ

Les
langues
peuvent
muter.
Elles
peuvent
changer
les
langues !
DOUAA

ਤੈਰੇ ਪੱਠਾ ਸਮਝੀ, ਯੇ ਤੈਰੇ
 ਲੋਲੋ ਲੋਲੋ, ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਤੈਰੇ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ !
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ

ਤੈਰੇ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ,
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ

ਤੈਰੇ ਪੱਠਾ ਸਮਝੀ ਤੈਰੇ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ !

ਤੈਰੇ ਪੱਠਾ ਸਮਝੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ

ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ?
 ਤੈਰੇ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ
 ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ ਖੋਲ੍ਹੀ

Quand je parle une autre langue ?
 Je me fais passer pour un
 mec qui est trop bête. Je sais pas
 pourquoi. Parce que quand je vais
 au bled, en Algérie, quand je
 parle arabe, j'ai un accent. Et
 donc ils se moquent tous de moi. [...]
 À cause du regard des autres,
 je me fais passer pour un con.
 NOÉ

TAREK — Pour moi, quand tu
 changes de langue, ça change pas
 ta personnalité en fait !
 J'comprends pas comment ça peut
 changer ta personnalité.
 MELISA — Je sais pas si je « change »,
 mais je sais que je suis plus à l'aise
 pour parler en français qu'en
 albanais.
 TAREK — Pourtant tu viens
 d'Albanie toi !
 MELISA— Depuis que j'ai appris
 le français c'est comme ça.

ୟଞ୍ଜି ଯିତ୍ତେ ପେଟିଟ, ଜେ ପାଞ୍ଜିଲେ
 ୟଞ୍ଜିଲେ ମଞ୍ଜି ୟଞ୍ଜିଲେ. ୟି ମାଜିନି,
 ଜିତ୍ତେ ଉଠିଲିଁଁଁ. ଜେ ଲିତ୍ତେ ଉଠିଲିଁଁଁ
 ପାଞ୍ଜିଲେ ୟେ ଜେ ନେ ଲେ ପାଞ୍ଜିଲେ
 ମାଜି, ମେ ମଞ୍ଜି ମଞ୍ଜି. ମଞ୍ଜି... ମାଜି
 ମାଜି ୟଞ୍ଜିଲେ ମାଜି ପାଞ୍ଜିଲେ
 ୟଞ୍ଜିଲେ, ଜେ ୟଞ୍ଜିଲେ, ମେ ଜେ
 ନାଞ୍ଜିଲେ ମାଜି ମାଜି ମାଜି.

ଜି.ମାଜି

Quand j'étais petite, je parlais
 couramment kurde. Et maintenant,
 j'ai oublié. Je l'ai oublié
 parce que je ne le parle
 plus, même en famille. Enfin... Ma
 mère continue à me parler
 kurde, je comprends, mais je
 n'arrive plus à répondre.
 HÉJAR

ମାଜିଲେ
 ଜି.ମାଜି
 ନେ ପାଞ୍ଜିଲେ
 ମାଜି ମାଜିଲେ ?
 ମାଜିଲେ ?

ମାଜିଲେ

Pourquoi
 les mamans
 ne parlent
 pas français ?
 Pourquoi ?
 GBEMISOLA

ਮਰਿਆਨ — ਝ ਤੇਫੇ ਸਮੇਂ ਜੇ ਪਥਰਲੇ ਤਰੁਲੇ ਲਖਕੇ ਮੇ ਜੇ ਲੜੀ ਲਖਕੇ
ਝ ਤੇ ਮੇਮੇ.

ਮਰਿਆਨ — ਥਲੁਰੁ ਰੁਨੁ : ਫੇਲ ਖੋ ਖੋ ਲਖਕੇ ?

ਮਰਿਆਨ — ਜੜੀ ਝੇ ਲੇ ਰੁਰੁ.

ਮਰਿਆਨ — ਠ... ਯ ਖਥੇ ਝੇ ਝੇ ! ਝ ਪਲੁਖ, ਯਯ, ਯਥੇ ਪਲain ਰੁਲੇਯ ਫੁ
ਖਥਰਲੇ ਪਲੁਖਿਠੁਰੁ ਲਖਕੇ. ਤੁ ਵੋ ਖਥੇ ਲੇ ਰੁਰੁ ? ਫੇਲ ਲਖਕੇ ਤੁ
ਖਥਰਲ ?

ਮਰਿਆਨ — ਨਝ ਜੜੀ ਖਥੇ ਝੁ.

ਲੇ ਪਿਮਿਠਿain

ਖਥੇ ਖਥੇ

ਲੜੀ ਮਿਠਿਠੁ.

ਲੇ ਖਥੇ, ਤੁ

ਲੇ ਖਥੇਲ ਖਥੇ

ਲੇ ਮੇਮੇ.

ਮੇਮੇ

RAFIDA — En fait moi je parle trois langues mais je les mélange
en même temps.

MARIANNE — Alors dis-nous : quelles sont ces langues ?

RAFIDA — J'ai honte de le dire.

MARIANNE — Bah... Y'a pas de honte ! En plus, ici, y'a plein d'élèves qui
parlent plusieurs langues. Tu veux pas le dire ? Quelles langues tu
parles ?

RAFIDA — Non j'ai pas envie.

Le comorien
passe par les
émotions.
Le français, tu
le parles avec
tout le monde.
OUMMI

ਮੜੀ ਮੜੀ ਮੜੀ,
ਮੜੀ ਮੜੀ ਮੜੀ
ਊ

ਮੜੀ
ਮੜੀ ਮੜੀ ਮੜੀ
ਮੜੀ ਮੜੀ

ਮੜੀ
ਮੜੀ
ਮੜੀ ਮੜੀ

ਮੜੀ ਮੜੀ
ਮੜੀ ਮੜੀ
ਮੜੀ

ਮੜੀ ਮੜੀ ਮੜੀ
ਮੜੀ
ਮੜੀ ?

ਮੜੀ ਮੜੀ

Madame,
pourquoi
on
peut
retenir
autant
de
mots
alors
qu'on
oublie
la
moitié
des
rêves ?
MEHDI

ਲੜੀ ਲਝੜੀ ਮੜੀ ਮੜੀ ਮੜੀ.
ਲੜੀ ਮੜੀ

La langue peut revenir.
LÉO